



Vie quotidienne et prière, par Kim Nataraja

« Les moines du désert vivaient en général dans une cahute en pierre recouverte de branches, près d'une oasis. Leur intérieur était composé d'un tapis de roseau servant de lit, une cruche d'eau où trempaient des feuilles de palmier pour fabriquer des tapis et des cordes à tisser, une peau de mouton pour le froid de la nuit, une poignée de pois secs ou de lentilles, [...] des plantes comestibles et [...] des poivrons et des câpres. » (Derwas Chitty, *The Desert a City*)

Ils vivaient en petits groupes, leurs cellules étant souvent construites autour d'une cour commune ; ainsi étaient-ils solitaires en communauté. Dans la cour, ils plantaient des palmiers dattiers et des oliviers et dans les environs, du blé pour faire du pain. En cultivant leur nourriture, ils ne répondaient pas seulement à leurs besoins personnels mais ils s'ouvraient aux besoins des autres. Sr. Benedicta Ward, spécialiste renommée des Pères et Mères du Désert, observait que les ermites du désert contribuaient à l'amélioration substantielle de l'agriculture du désert et en faisaient bénéficier les simples villageois qui les entouraient. Abba Or planta un marais avec des arbres ; Abba Coprès avait un petit bois de palmiers dattiers dans le jardin de son ermitage ; un autre planta du blé et le distribua aux villageois voisins. Comme on le voit, ces ermites ne se sont pas isolés pour ne s'occuper que de leur progrès spirituel personnel. Les fruits de leur prière « pure » les ont poussés à se préoccuper des gens et de l'environnement qui les entouraient.

Même s'ils mangeaient peu, on trouve beaucoup de sentences exhortant à la modération : « Notre maître saint et grand ascète déclarait que le moine doit toujours vivre comme s'il devait mourir le lendemain, mais il doit en même temps traiter son corps comme s'il allait vivre encore de nombreuses années » (Évagre citant Macaire).

Pour acheter tout le nécessaire, ils gagnaient leur vie en tissant des tapis, des cordes et des paniers, en tissant du lin et en travaillant dans les champs comme journaliers. Ils étaient des communautés de laïcs pas très différents, dans l'ensemble, des groupes de méditation chrétienne dans le monde. Leur vie portait avant tout sur la prière et le travail ; la liturgie jouait un rôle mineur. L'influence du clergé vint beaucoup plus tard. Ils recevaient leur enseignement et leur règle de vie des anciens Abbas et Ammas autour desquels ils s'étaient rassemblés. Les anciens résistaient en fait à devenir prêtres ou évêques, ce qui n'est pas surprenant étant donné le contexte des changements dans l'Église, depuis Constantin.

Les Abbas et Ammas n'étaient pas seulement recherchés par leurs compagnons ermites et ceux qui aspiraient à cette vie mais aussi par toutes sortes de gens venant de loin. Leur vie de prière les gardait ouverts aux besoins et aux soucis des autres, quelle que soit leur origine. On leur demandait souvent d'être arbitres et médiateurs dans les différends, car on considérait que leur avis était objectif. Certains, comme

Évagre et même Antoine, allèrent jusqu'à Alexandrie défendre le christianisme et participer aux débats avec les philosophes païens.

Les conseils les plus importants donnés aux ermites novices concernent la prière. La journée comportait trois temps de prière : la troisième, la sixième et la neuvième heure (respectivement 9h00, 12h00 et 15h00). « En ce qui concerne le sommeil de nuit, priez deux heures le soir, comptées après le coucher du soleil. Et après avoir loué Dieu, dormez six heures. Puis levez-vous pour la veille de nuit et passez les quatre heures restantes de la nuit en prière. En été, faites la même chose, mais avec des horaires réduits et moins de psaumes en raison de la brièveté des nuits. » (Abba Poemen)

Cette discipline de prière et de travail - *ora et labora* - nous rappelle la Règle de saint Benoît qui était un grand admirateur des *Conférences* de Jean Cassien. Mais, heureusement pour les moines bénédictins, Jean Cassien avait adouci l'enseignement reçu au désert, à l'époque où il a écrit ses *Conférences* pour les deux monastères qu'il a fondés : un pour les hommes et un pour les femmes. Je dois dire que je suis soulagée que John Main ait à son tour adapté l'enseignement de Jean Cassien à la vie des simples hommes et femmes d'aujourd'hui en nous invitant à méditer seulement deux fois par jour - peut-être trois, lorsque les circonstances le permettent - mais il nous a laissé passer nos nuits sans interruption !

La psalmodie ou chant des psaumes, probablement accompagnée de musique, était un élément important de leur culte quotidien, que ce soit en communauté, seuls ou au travail. Ils les connaissaient tous par cœur et en récitaient la plupart toutes les 24 heures. La sentence suivante ne nous surprend pas : « Quelques anciens vinrent voir Abba Poemen pour lui demander : « Si nous voyons des frères dormir dans l'assemblée, veux-tu que nous les réprimandions pour qu'ils restent éveillés ? » Il leur répondit, « Pour ma part, lorsque je vois un frère dormir, je pose sa tête sur mes genoux et le laisse se reposer ».

Malgré ce qui précède, ils priaient debout dans l'ensemble, face à l'est. Ils se prosternaient souvent, surtout après le chant des psaumes : « Lève-toi, prie et fais une métanoïa (prosternation) en disant : « Fils de Dieu, aie pitié de moi ».

Ils accordaient une grande importance aux Écritures ; elles étaient lues à haute voix lors des rassemblements hebdomadaires, appelés « synaxes ». On considérait qu'il était essentiel d'avoir alors une attention totale : « L'ancien déclara : 'Où étaient tes pensées quand on disait la synaxe, pour que les paroles du psaume t'aient échappé ? Ne sais-tu pas que tu te tiens en présence de Dieu et que tu parles à Dieu ? » Ils ne devaient pas seulement connaître l'Écriture par cœur, mais on insistait sur la mise en application des leçons apprises dans la vie quotidienne : « Quoi que tu fasses, fais-le selon ce qui est dit dans l'Écriture sainte » (St Antoine).

Même en travaillant, ils répétaient leur phrase de prière et après le travail, lorsqu'ils étaient dans leurs cellules, ils continuaient à se livrer à la prière personnelle et intériorisaient l'Écriture par la méditation - la répétition solitaire d'un passage de l'Écriture, sans réfléchir à sa signification. Dans cette culture orale, cette répétition se faisait à haute voix : « Nous l'avons entendu méditer », déclarait Abba Ammoun au sujet d'Abba Achille.

Nous non plus, nous ne réfléchissons pas à la signification de notre mot de prière *Maranatha* pendant la méditation - en renonçant aux pensées - mais nous le disons mentalement, silencieusement et fidèlement.

(Adapté du chapitre de Kim sur la tradition du désert dans *Journey to the Heart*)